

Bilan de la mission d'automne 2018

Site 3 - OUORO

En compagnie de nos correspondants, Paul et Alphonse, nous avons tenu deux réunions avec les femmes et les hommes (il y en a 9 dans un groupement d'éleveurs)...la première a permis de faire un bilan sur les actions menées en 2018.

1°) La question « tendue » du moulin des femmes.

C'est le seul point d'achoppement de nos projets sur le village : sans doute en sommes-nous partiellement responsables, dans la mesure où **nous avons répondu trop vite à une demande** sans prendre le temps d'en étudier les impacts et les questions organisationnelles.

Depuis un peu plus d'un an, ce moulin n'a pas fonctionné de façon régulière. Les femmes ont avancé des **problèmes techniques** (problème de meule, fonctionnement plus difficile quand le grain est « trempé »...) ; mais selon nos correspondants, **plusieurs audits techniques** du moulin ont eu lieu et aucun défaut n'est apparu clairement.



La vraie question tient à **la gestion et à la présence du meunier** (homme) : un premier meunier ouvrait le moulin quand il en avait le temps et les femmes trouvaient souvent porte close...il a été remplacé par un second dont les présences furent à peine plus régulières malgré un salaire de base (7 500 FCFA) qui lui a été régulièrement payé et un intéressement à la gestion de l'outil...

Nous avons mis la pression sur les groupements en leur donnant encore une année de délai avant de fermer et de revendre l'outil pour ne pas perdre tout notre investissement. Ce qui les a décidés à **proposer une solution de prise en charge collective du fonctionnement du moulin par les groupements** de femmes. La question étant pour les femmes de ne pouvoir assurer en permanence l'ouverture/fonctionnement du moulin si cela reposait sur une ou deux femmes (comment alors gérer leurs familles et leurs activités). La proposition a été de **désigner 2 femmes par groupement, donc 12 femmes**, qui suivraient une **formation** et gèreraient le **moulin par rotation chaque deux semaines**. Contact a été pris avec le constructeur prêt à monter une formation sur 5 ou 6 jours en deux sessions pour 6 femmes à la fois. Le coût estimé, sous réserve de confirmation, pourrait être très raisonnable et nous avons demandé à nos correspondants de mettre sur pied cette formation le plus rapidement possible...les récoltes sont en voie d'achèvement, elles sont bonnes, les besoins vont donc être importants.

2°) L'opération stock alimentaire d'urgence

Menée de bout en bout par le Comité villageois de pilotage, cette opération qui visait à assurer la « soudure » après les très mauvaises récoltes de l'an dernier a été un succès sur tous les plans et a soudé le village autour de cette activité et des groupements.

Stocké en décembre (environ 24 tonnes), les ventes se sont faites fin juin, au moment de la reprise des gros travaux agricoles, c'était le choix fait par la population

Sur le plan organisationnel, le comité a procédé en deux temps, en demandant au sein des groupements un chiffrage des besoins (servis lors de la première distribution), puis en évaluant les besoins des autres personnes du village...il est même resté des reliquats qui ont pu être proposés à des hameaux avoisinants (Wettin et Rialo). 777 familles ont été servies (sans doute aux environs de 7 000 personnes) ...



Les « pertes » par rapport au stock de départ de 24 000 kg sont restées « marginales » : **5,75% du stock n'a pas été vendu**, mais **distribué à des populations vulnérables** repérées par le comité villageois de pilotage (personnes âgées ou en situation de handicap, femmes isolées) et **3,5%** sont à mettre au crédit de « **pertes sèches** » (attaques de termites, séchage et réduction en volume du stock entre la période d'achat et de vente, aléas de la pesée en yoroubas...).

Ce sont donc 21 750 kg qui ont pu être proposés à la vente à un prix social qui a été défini à 13 300 CFA (20,30 €) les 100 kg, sachant que l'unité de compte de base était le yorouba de 3 kg (donc autour de 400 FCFA = 61 centimes).

Le produit des ventes au prix social – 2 824 000 FCFA (4 305 €) actuellement **déposés en banque** – et globalement on peut dire que la gestion locale de ce stock et de sa vente a été exemplaire (avec des cahiers de compte tenus avec rigueur).

Le coût pour Mil'Ecole...L'opération aura donc - au final - nécessité **un investissement de 1 499 000 FCFA (2 285 €) pour Mil'Ecole**, soit environ 35% du budget initial dégagé pour cette opération. Cela couvre à la fois les frais de la logistique de l'opération, mais aussi et surtout le différentiel entre le prix d'achat (autour de 20 000 FCFA les 100 kg) et le prix social (fixé à env. 13 300 FCFA les 100 kg)... Notons cependant qu'à l'époque sur les marchés, dopés par la pénurie, les sacs – quand on les trouvait – pouvait se négocier entre 25 000 et 35 000 FCFA.

Nous avons félicité les responsables de cette opération exemplaire...certes, nous n'avons pas vocation à la reconduire chaque année, et par nos actions de formation en agriculture de conservation, on cherche vraiment à l'éviter, mais on peut souligner que cette opération a été jugée comme globalement positive par les populations locales.

Voir un article : **Un stock alimentaire d'urgence pour Ouoro 2017-2018**

<http://www.milecole.org/objectifs-et-projets-en-cours/souverainete-alimentaire/formations-et-projets-agricoles/article-stock-alimentaire-durgence-ouoro/>

3°) Agriculture de conservation

Nous avons repris, un peu trop tardivement cette année (avril-mai), les formations à **l'agriculture de conservation des sols** : compostage, zai et demi-lunes, semis et épandage en collaboration avec **l'APAD Sanguié de Réo – centre de formation agroécologique** (formateur Sam, très apprécié au village).

Tous les groupements ont pratiqué, les rendements constatés sont nettement meilleurs qu'en culture traditionnelle et certains commencent à appliquer dans leurs champs personnels ces techniques de valorisation des sols sahéliens.



Autre sujet de satisfaction, nous avons réussi à associer aux formations et au suivi des groupements **l'agent agricole local** que nous avons d'ailleurs pu rencontrer à KDG.

La discussion a permis de souligner les **insuffisances à corriger pour l'année prochaine** : le compost était encore insuffisant (il faut commencer dès la fin des récoltes, cad maintenant avons-nous redit en assemblée), le matériel fait parfois défaut (chaque groupement dispose d'une charrue et d'un âne, mais comme tout le monde laboure en même temps, il y a embouteillage...), de plus il semble bien qu'un des ânes soit mort et que deux autres affichaient une santé fragile au moment des travaux – pas étonnant en raison de la saison difficile traversée...ce qui nous a conduit à insister sur les fourrages à collecter là aussi dès maintenant)...il a pu manquer aussi de petit outillage (pioches, cordes, mètres-rubans, dabas)...

Le test fait sur les **houes manga femmes** livrées en février dernier ne semble pas avoir été concluant ici (alors que les retours ont été bons à Bologo) : la nature des sols locaux, plus durs et chargés en cailloux, explique sans doute les limites de cet outil que nous ne chercherons pas à développer ici.

L'agent agricole est tout à fait disposé à poursuivre la co-formation avec Sam et le suivi des groupements, il semble avoir été conquis par ces techniques agroécologiques, ce qui n'était pas gagné au départ.

4°) Elevage solidaire

Ce fut l'autre grosse satisfaction de nos visites à Ouoro : **le troisième transfert de volailles** a eu lieu en deux temps lors de nos deux passages fin octobre et mi-novembre. **15 éleveurs** ont donc transmis 6 volailles à 15 autres personnes choisies au sein des groupements, et comme tout le monde a joué de jeu d'un **co-financement à hauteur de 30% de la part « matériel » de cet élevage**, Mil'ecole a doté les groupements de **7 lots supplémentaires**. Cette année, ce sont donc **22 nouveaux éleveurs** qui vont émerger, ce qui porte à **43 les noyaux d'élevage de volailles créés depuis le début de l'action**.

Sur cette activité, **le cahier du comité villageois** est particulièrement bien tenu et consigne les noms de tous les bénéficiaires de cette action.



Les retours sont très positifs : tout le monde continue l'activité après les transferts...l'élevage permet de financer les frais de santé de la famille, les droits de scolarité des enfants, il a pu permettre aussi en année difficile d'acheter les céréales...

5°) Les activités génératrices de revenus (AGR)

Grâce aux revenus de l'**élevage**, mais aussi aux activités d'épargne (voir paragraphe suivant), les groupements étant dotés de matériel pour le **soumbala** et le **karité** ont pu anticiper en constituant des stocks de matières premières afin de pouvoir commencer dès la fin de la période des récoltes encore en cours en novembre. Même si les sommes gagnées peuvent paraître modestes, une des femmes a donné en exemple son activité (3 500 FCFA) et la plus-value représentait tout de même 28 % de l'investissement en matières premières...il reste encore à faire pour les accompagner dans de meilleures stratégies de conditionnement des produits et de vente au-delà du marché local.



Voir notre article : **Comptes rendus des formations agricoles et autres – 2018**

<http://www.milecole.org/objectifs-et-projets-en-cours/souverainete-alimentaire/formations-et-projets-agricoles/article-comptes-rendus-formations-agricoles-2018-village-de-ouoro/>

6°) Formation SECCA

Cette formation dont la première phase s'est déroulée de mai à juillet a consisté à mettre en place au sein des groupements du village de Ouoro **un système d'épargne et de crédits internes** (de type « tontine » en somme) ...Le principe en est simple, des femmes volontaires sur le projet se réunissent chaque semaine après huit séances de formation. Elles cotisent des sommes faibles (600 CFA en moyenne par séance et par groupement), puis décident de pratiquer des prêts pour financer de petites activités (achat de matières premières pour soumbala ou karité, restauration, petit commerce)...les intérêts permettent de faire croître le capital épargné...En somme une école de l'autonomie financière pour des groupements en pleine maturation à Ouoro. En fin de cycle (après 8 mois), les femmes choisiront de se répartir le capital ou d'amorcer un second cycle d'épargne...les retours des femmes sont très positifs, le système est bien en route pour 4 des 6 groupements, il commence pour les deux autres, mais sa dynamique est clairement perçue... c'est pour nous **une action exemplaire** que nous suivons de très près...



7°) Alphabétisation

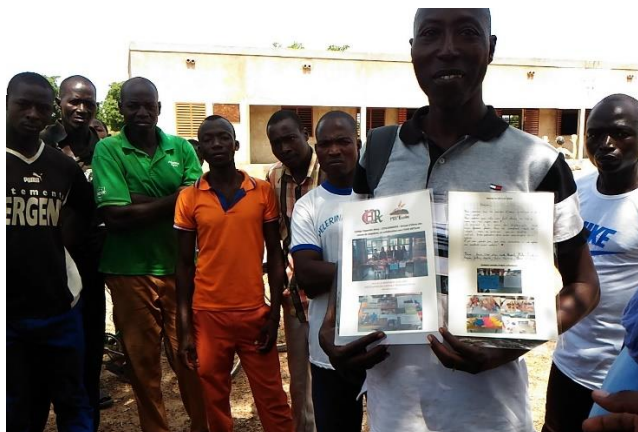
Autre sujet de satisfaction, la première session d'alphabétisation a connu une **forte assiduité** de la part des 31 femmes inscrites avec **un bilan excellent** sur l'évaluation d'étape (100% de succès), l'évaluation finale sera sans doute plus exigeante et plus sélective, mais tout porte à croire que cela fonctionne car les femmes comprennent avec les groupements l'intérêt de cette alphabétisation.

Voir notre article : **Cours d'Alphabétisation à Ouoro (2017-2019)**

<http://www.milecole.org/objectifs-et-projets-en-cours/education-en-brousse/ameliorer-les-conditions-denseignement/article-cours-dalphabetisation-a-ouoro/>

8°) Autres activités menées en parallèle

- Dépôt de petit matériel médical et produits pharmaceutiques aux **CSPS** de Là, Rogho, Sourgou et Ouoro ;
- Dépôt de matériel scolaire à l'**école primaire de Là** (partenariat avec le collège Hyppolite Rémy de Coulommiers)



- et au **collège de Guirgo**, deux établissements gérés par nos correspondants locaux ;
- Rencontre avec Sam de l'**APAD Sanguié** à Réo et dépôt de semences d'Artemisia avec transmission d'un protocole d'expérimentation de la part de Kokopelli



<http://www.milecole.org>

<https://www.facebook.com/ongmilecole/>